

Énoncé emphatique et discours apologétique dans *L'Ethnologue et le Sage* de Sami Tchak

Fortuné NKONENE-BENHA
Centre d'Études et de Recherches Littéraires sur les Imaginaires et la
Mémoire (CERLIM), Lettres Modernes, Université Omar Bongo
nkone001@hotmail.com

Résumé

Le roman de Sami Tchak, *L'Ethnologue et le Sage* met en scène deux visions du monde qui s'affrontent, au sein d'une petite communauté africaine. D'une part, le rationalisme occidental porté par l'ethnologue français Maurice Boyer ; d'autre part, Alfa Salifou l'imam du village, gardien des valeurs ancestrales. Cette opposition se traduit textuellement sur le plan de l'énoncé phrastique. En effet, des phénomènes syntaxiques relevant principalement, mais non exclusivement de l'emphase, rendent sensible une écriture vivante et pittoresque tressée de procédés d'insistance. À l'examen de cette forme, en ses inflexions grammaticale et rhétorique, se dévoile un projet apologétique qui assigne à la scène judiciaire du roman, le devoir de réhabiliter les valeurs sociales soumises à l'œuvre de transgression du chercheur français. Loin de se réduire à un office ornemental, l'énoncé emphatique participe donc de la tonalité militante du roman, reconnaissable en une polarité idéologique entre les discours scientifique et théologique.

Mots-clés : Discours apologétique, Emphase, Énoncé phrastique, Transgression, Utopie.

Abstract

Sami Tchak's novel, *L'Ethnologue et le Sage* depicts two opposing worldviews, within a small African community. On the one hand, Western rationalism carried by the French ethnologist Maurice Boyer; on the other hand, Alfa Salifou the imam of the village, guardian of ancestral values. This opposition is translated textually at the level of the sentential statement. Indeed, syntactic phenomena relating mainly, but not exclusively, to emphasis, render perceptible a living and picturesque writing woven with processes of insistence. On examining this form, in its grammatical and rhetorical inflections, an apologetic project is revealed which assigns to the judicial scene of the novel the duty of rehabilitating the social values subjected to the work of transgression of the French researcher. Far from being reduced to an ornamental office, the emphatic statement therefore participates in the militant tone of the novel, recognizable in an ideological polarity between scientific and theological discourse.

Keywords: Apologetic discourse, Emphasis, Sentential statement, Transgression, Utopia.

Introduction

Auteur d'une des œuvres les plus significatives des littératures francophones négro-africaines actuelles, Sami Tchak a commis il y a une dizaine d'années un court roman qui confirme son goût pour l'outrance verbale et des personnages décalés. Dans *L'Ethnologue et le Sage*¹, en effet, le lecteur retrouve les marques d'écriture qui ont fait le succès de *Place des Fêtes* en 2001, en l'occurrence l'exploitation de structures emphatiques par une plume reconnue comme des plus alertes. Si dans ce texte truculent, la systématisation des tours emphatiques répondait à la sublimation scripturale de l'oralité et de la sexualité, la construction emphatique du romanesque, plus sage, maîtrisée, voire concertée, prend ici une signification qui apparaît moins ludique.

Scandé en onze sections brèves *L'Ethnologue et le Sage* relate l'aventure africaine de Maurice Boyer, un ethnologue français vivant depuis des mois avec la population de Tèdi, un petit village perdu dans une Afrique aux allures du Togo. Il y jouit d'un respect unanime et côtoie Wouro Tou, le chef, Alfa Salifou, l'imam, et sa fille Rabia, dont Boyer est secrètement amoureux. À la suite d'une intrusion dans les affaires judiciaires de ses hôtes, avec lesquels il gardait jusque-là une certaine distance, son ingénierie va lui valoir un brutal retournement de fortune. Tenu à l'écart des villageois, lui pour qui l'observation et le regard de l'autre sont essentiels, va, dans la solitude de ses transcriptions et analyses d'entretiens, remettre en question bien des certitudes solidement ancrées.

Abstraction faite de l'anecdote, se dégagent du roman des énoncés phrastiques faisant entendre les accents d'une syntaxe qui relève du phénomène de l'emphase. Relevant à la fois de la linguistique comme de la rhétorique, marqueur de soulignement, l'emphase désigne « une inflexion caractérisante ou connotative systématiquement hyperbolique » (J. Mazaleyrat et G. Molinié, 1989, p. 123), autrement dit tout procédé d'insistance ou de mise en relief dans un énoncé. Phénomène syntaxique, son intérêt est lié à la phrase en tant que « lieu sensible toujours de la mise en scène stylistique » (M. Dereu, 1999, p. 61). Mais d'avantage s'impose-t-elle à nous, car elle est au cœur du projet romanesque, qui oppose le rationalisme occidental et les croyances africaines. L'emphase est ainsi liée à la « défense et illustration » d'une vision du monde nettement inféodée à l'islam, usant de formes et produisant des effets que notre lecture tente de circonscrire.

Dans les lignes qui suivent, l'emphase comme marqueur de syntaxe expressive, sera analysée et comprise d'un triple point de vue linguistique, rhétorique et herméneutique, afin d'en saisir les enjeux à travers l'écriture de Sami Tchak. Nous ferons ressortir le pittoresque verbal du texte romanesque, puis nous dégagerons la

¹ Libreville, Éditions Odette Maganga, 2013.

dimension apologétique de l'œuvre, avant de ponctuer notre réflexion sur un possible investissement de l'utopie dans *L'Ethnologue et le Sage*.

1. Linguistique de l'emphase et pittoresque verbal

L'emphase relève de la caractérisation², et en tant que telle est propre à nuancer de manière subtile les énoncés. Avant d'en présenter les divers fonctionnements dans le texte, il y a lieu de rappeler que point de vue grammatical, on parle de mise en relief, de thématisation, de dislocation, de saillance, de topicalisation (N. Le Querler, 1998). Ce type de structures syntaxiques qui, tantôt se focalisent sur le propos du discours (thème), soit sur le prédicat (rhème) confèrent au roman de Sami Tchak une « coloration » pittoresque.

1.1. Petite grammaire de l'emphase chez Tchak

Dans le roman, les procédés emphatiques de soulignement sont essentiellement la dislocation et l'extraction. La dislocation est le détachement d'un constituant de la phrase (le sujet le plus souvent, mais aussi le complément), à l'initiale ou à la fin de celle-ci, repris ou annoncé par un pronom (M. Riegel et al., 2004, p. 416). Quant à l'extraction, dite aussi clivage, elle isole un constituant de la phrase, encadré par un présentatif (*c'est*) et un pronom relatif (*qui* ou *que*). Selon Mary-Annick Morel et al. (1992, p. 92), la dislocation relève de la thématisation³, pendant que l'extraction sert à poser l'existence dans la réalité d'un objet ou d'un phénomène, mais aussi à focaliser, en l'encadrant, un constituant qui prend ainsi une valeur rhématique particulière.

Les deux structures, qui manifestent la recherche d'une expressivité « particulièrement saillante dans le domaine littéraire » (P. Wahl, 2014, p. 267), participent à proportion égale dans *L'Ethnologue et le Sage*, même si la phrase clivée a légèrement les faveurs du narrateur. Dans tous les cas, l'enchâssement avec présentatif alterne avec les constructions emphatiques détachées (nous soulignons en italique) :

Extractions

C'étaient surtout les femmes mariées *qui* enrichissaient mon vocabulaire (p.23)

Ce fut l'imam [...], ce fut donc lui *qui*, logiquement, se leva (p. 41)

² Dans les termes de J. Mazaleyrat et de G. Molinié (p. 56), c'est « l'ensemble des moyens langagiers qui n'ont pour fin essentielle ni la rigoureuse actualisation du propos ni la simple détermination de ses termes. Les caractérisants excèdent par conséquent les véhicules de l'information centrale de la phrase, de même que les marqueurs de complétude sémantique ».

³ Opération qui consiste à placer en tête de phrase un constituant qui sert, soit de support thématique pour l'assertion ou la question qui suit, soit de cadre pour l'interprétation adéquate de l'ensemble de l'énoncé.

C'est tout mouillé que je retournai chez moi, essoufflé (p. 61)
Et *c'est* en pleurant *que* je me réveillai, le corps en sueur (p. 102)
[...], mais *c'est* toi qui fouilles dans nos vies (p. 81).

Dislocations

La voleuse, c'est donc moi sa mère (p. 38).

De savoir que c'était sa propre mère que Yaya Nintchè avait traînée devant le tribunal du village, cela toucha même les chiens, dont les aboiements cessèrent » (*idem*).

Je *la* revoyais, *la mère*, le pagne souillé d'urine (p. 57).

Cette voix, je la connaissais, et c'est ce qui me surprit (p. 105, on notera l'extraction voisine).

Elle entra alors, *Rabia*, la fille de l'imam (*idem*).

Les effets d'oralité liés à ces constructions emphatiques sont indéniables, surtout qu'elles sont assorties de répétitions martelantes qui ne sont pas sans rappeler Ahmadou Kourouma (T. Mufutau Adebowale, 2004). Dans l'économie du texte, elles font contraste avec d'autres modalités du discours, rendu emphatique par le rapport noué entre le contenu propositionnel des énoncés et les opérations énonciatives qui lui sont appliquées. L'usage du subjonctif imparfait illustre, à ce titre, le primat du dire sur le dit.

1.2. Résonances insolites de l'imparfait du subjonctif

L'usage que le narrateur fait de l'imparfait du subjonctif se révèle surprenant. C'est d'ailleurs par la manifestation récurrente de ce temps du récit, assez inusité de nos jours dans les productions littéraires autres qu'à visée comique (de mots), que Maurice Boyer annonce la couleur du système emphatique de l'œuvre. Sa forte présence — plus d'une vingtaine d'occurrences — ne rappelle pas seulement le rôle canonique de pivot que joue le verbe, elle confirme également deux faits textuels. D'abord, la part du lexique dans l'entreprise scripturaire de l'auteur togolais, mais aussi la fonction signalétique de certains temps verbaux. On sait, depuis Roland Barthes, que le passé simple connote le récit ; l'imparfait du subjonctif est à ranger aussi parmi les « formes littéraires », en tant que temps « réservé à un écrit soutenu, formé sur la même base que le passé simple » (M. Riegel et *al.*, 2004, p. 250-251).

La valeur temporelle prime peu dans le fonctionnement caractérisant qui est celui de l'emphase. L'imparfait du subjonctif est davantage intéressant parce qu'il fabrique, sous la plume de Sami Tchak, des bizarreries orthographiques et s'oppose au passé simple avec lequel il forme système, quoi que doté de terminaisons personnelles spécifiques. Comme si son emploi dans *L'Ethnologue et le Sage* avait pour fonction d'annuler la majesté expressive que confère le passé défini au récit. Quelques exemples pittoresques (que nous soulignons) :

Les confessions sexuelles leur semblaient d'une telle indécence que certains s'étonnaient que j'osasse en attendre de leur part (p. 24).

je m'enfuirai la nuit pour que le lendemain les Tèdiens s'aperçussent que ma maison ne contenait plus ce corps de Blanc (p. 125).

Car, bien que les coups de toutes sortes *appartinissent* à la panoplie des sanctions codifiées (p. 55-56).

Multipliées à l'envi dans le champ énonciatif du narrateur, ces marques confinent à une charge satirique menée contre l'écrit, notamment l'écrit littéraire qui se voit ici brocardé. Maurice Boyer est affublé d'une expression ridicule qui alourdit la prosodie de ses phrases. Aussi, la systématisation du subjonctif imparfait au sein de la fiction affecte-t-elle la phrase, en ce que les affixes verbaux nécessitées par la corrélation des temps captent l'attention du lecteur, tout en connotant l'emphase, dans son sens péjoratif. Sachant que le roman campe l'antagonisme entre l'univers symbolique de l'Occidental et celui de l'univers africain, ne peut-on pas en déduire qu'il s'agit ici d'un procès de l'écrit imprimé, mais aussi de la langue avec ses règles grammaticales et orthographiques arbitraires ? Prenant Derrida à rebours, mais s'accordant au cratylisme platonicien, Sami Tchak semble de ce point de vue laisser la porte ouverte à la condamnation emphatique de l'écrit, tout en laissant les cocasses syllabes terminales du subjonctif imparfait en représenter la sentence.

1.3. En accordéon la phrase

Un autre versant pittoresque de l'expression emphatique résulte de l'ordre intra-syntagmatique que distille l'énoncé romanesque. Si en général, du point de vue de sa longueur la phrase n'obéit pas à une norme, du fait de sa ductilité virtuelle, chez Sami Tchak on distingue un patron phrastique « en accordéon ». Trois principaux faits de rupture s'observent à travers cette structure qui détermine cette espèce de cliché syntagmatique.

Primo, la phrase s'étire entraînée par une logique de détachement qui semble ne pas pouvoir l'interrompre.⁴ Phrase en éventail, marquée par la reprise de constituants au bout d'une pause souvent importante – elle excède en l'occurrence un souffle – la phrase en accordéon dans *L'Ethnologue et le Sage* ne passe pas inaperçue.

⁴ Christelle Reggiani élucide ainsi cette opération : « Le détachement est un phénomène à la fois syntaxique et prosodique : un constituant détaché est séparé du reste de la phrase par une pause – il reçoit ainsi un accent d'insistance – marquée à l'écrit par une virgule ; au plan syntaxique, il est repris ou annoncé par un pronom personnel ou démonstratif », dans G. Philippe et J. Piat (dir.), 2009, p.389).

Gonflée d'incidentes et d'incises en un mouvement de relance qui rappelle Claude Simon, elle est très travaillée, et là aussi marque par son caractère trop soigné sa dimension artefactuelle. Deux exemples :

Ma voix intérieure, révoltée par ma chute au bas de ma peau, s'échappa de mon corps pour prendre son envol vers ces univers de fantasmes où elle se paya le luxe de pisser, ma voix intérieure, sur une petite négresse avant de fouetter son père (p. 79).

Bien qu'il y ait de très jolies femmes, et surtout d'adorables jeunes filles, au milieu de ces paysannes en sueur, dont les vêtements sentaient parfois l'urine des bébés, alors que d'autres avaient des dents pourries, des chevaux sales, abîmés, d'autres encore marchant torse et pieds nus, le pagne noué sous les seins (ceux-ci étaient alors laissés libres), des seins énormes comme des papayes ou déjà réduits en une paire de poches de peau fripée, bien qu'il y ait de très jolies femmes au milieu de ces paysannes à la forte odeur (p. 25, nous soulignons).

Ces deux passages qui dévoilent le déroulement de la phrase en accordéon, tel un kaléidoscope d'images instantanées, permettent de mesurer l'affinité de ce type de phrase avec la prose impressionniste soucieuse de rendre le flux ininterrompu d'une conscience active.

Occasion de rappeler que le pittoresque est lié à la perception, au point de vue du lecteur, pouvant être général, particulier, voire singulier.

Secundo, le fonctionnement des formes conjointes des pronoms personnels offre la possibilité de saisir une autre facette de la phrase manipulée par le narrateur désabusé du roman. Réputées être attachées au verbe en antéposition, elles sont soumises chez Tchak à un « comportement syntaxique » (M. Riegel et *al.*, p. 201) inattendu, dans la majorité des cas en emploi de compléments indirects. Aussi, dans des énoncés tels que « La scène *me* fut si insupportable » ou « Je savais cependant que l'imam *me* restera comme la principale leçon dont Tèdi m'avait enrichi » (p. 39 et p. 125, souligné par nous), l'insistance ambiguë sur la personne du locuteur produit un effet saisissant d'emphase.⁵

Et par effet de contagion quant à l'ordre intra-syntagmatique affiché par le texte, en troisième lieu devrions nous nous arrêter sur la pratique discursive déviante observée dans le maniement de l'adjectif épithète. On sait que traditionnellement, celui-ci respecte, entre autres, les règles de la séquence progressive et de la cadence

⁵ On en dirait autant des passages « Il **lui** était impensable qu'un étranger... » (p. 40), «...était ballotée par l'air qui **me** venait de la fenêtre... » (p. 71) qu'on peut gloser comme « à lui » et « à moi ». Liées à l'opération linguistique de focalisation que nous aborderons plus loin, ces constructions emphatiques offrent, à l'instar de celles analysées par G. Molinié (1993, p. 176), une indéniable « valeur caractérisante souterraine (...) de mise en relief et de pittoresque, voire de représentation du film singulier d'une expérience concrète et individuellement vécue ».

majeure, séries non marquées du point de vue stylistique selon G. Molinié (1986, p. 58 et p. 61). Or, le narrateur privilégie un ordre en rupture, cumulant séquence régressive et cadence mineure, comme ci-après :

les matinaux appels à la prière du muezzin (p. 99)

Au lendemain de ma nocturne rencontre avec l'imam (p. 123)

la lumière de la ronflante lampe à gaz (p. 89)

En procédant à l'antéposition, par licence scripturale, la phrase produit un effet d'étrangeté qui participe de la densité sémantique supportée, à contre-emploi, par l'adjectif. Effet d'autant plus ressenti que Sami Tchak laisse aussi coexister formes marquée et non-marquée :

Le vertige d'une temporaire vie en décalé par rapport à ma vie habituelle.⁶

Phrases clivées ou détachées, écriture maniérée à coups d'imparfaits du subjonctif, syntaxe en accordéon, telles sont les principales caractéristiques de l'énoncé emphatique, dans la perspective linguistique attachés à ce phénomène, en tant que fait de langue. Dans un ordre différent, rhétorique, le procédé accompli dans la fiction tchakienne une fonction qui relève du discours apologétique.

2. Rhétorique de l'emphase : l'apologétique

Par les figures qu'il met en scène, les procédés dialectiques en œuvre et les discours déployés, *L'Ethnologue et le Sage* peut être lu selon la perspective de l'apologie⁷, au sens d'un discours « qui défend une opinion et qui argumente en vue de recueillir l'adhésion de l'individu ou du groupe auquel il s'adresse » (C. Wackenheim, 1981, p. 82). Entendue ainsi, la fiction tchakienne devient une scène judiciaire, où la transgression appelle la réhabilitation par une argumentation qui tend à imposer l'apologue comme ressource persuasive.

2.1. Un roman de la transgression

⁶ (S. Tchak, 2013, p. 59-60. Le contraste entre « temporaire vie » et « vie habituelle » donne une idée de l'espièglerie verbale de l'auteur, dont on devine la jubilation dans le jeu avec le lecteur.

⁷ On peut considérer que *L'Ethnologue et le Sage* appartient à cette « gamme de textes indirectement ou implicitement apologétiques » différents du modèle classique de « style apologétique classique direct ou explicite » incarné par le pamphlet de Blaise Pascal, *Les Provinciales* (C. Wackenheim, 1981, p. 85).

En raison des scènes transgressives du roman, le recours à l'argumentation devient nécessaire pour justifier, sinon montrer le bien-fondé d'un fait ou d'un acte dont il s'agit de savoir s'il est bien ou mal. D'où la prégnance d'une forte résonance judiciaire dans le texte.

Habitué à manipuler les questions controversées de la sexualité ou du racisme, volontiers adepte de toutes formes de provocation, Sami Tchak est coutumier des récits qui donnent la part belle à la subversion des valeurs, à la transgression des normes⁸. Dans *L'Ethnologue et le Sage*, la transgression est le fait de Maurice Boyer, lequel viole à trois reprises les lois et les règles de savoir-vivre de ses hôtes. D'abord en humiliant l'imam Alfa Salifou devant les villageois, laissant entendre que le coran n'était que du papier et que le soumettre au feu n'entraînerait d'autre conséquence que sa réduction en cendres insignifiantes. Ensuite, au cours du procès que Yaya Nintchè tente à sa mère, le Français va encore s'illustrer en prenant fait et cause intempestivement pour la mère du plaigant, accusée du forfait de vol d'ignames. Enfin, Maurice Boyer, qui « met son nez partout comme tous les Blancs », va encore commettre une transgression en dérochant un crapaud agonisant que les Tèdiens avaient sacrifié pour le serpent-génie du village.

Ces trois actes répréhensibles sont en quelque sorte « emphatiques », dans la mesure où se détachant de la toile sereine et champêtre de la fiction, ils introduisent un contraste - ce que le Riffaterre « première manière » appelait, dans une perspective verbale « emphasis » - entre deux visions de la société. De telles transgressions sont significatives à un double titre. Car, elles appellent une forme de réhabilitation de la personne mise en cause. Pour ne prendre que le cas de l'imam, dont l'humiliation symbolique et sociale par Maurice Boyer change l'ordre du récit, la parole romanesque s'emploie par la défense de l'islam, à redonner son honneur à l'autorité religieuse.

Cette collision idéologique, moteur de la fiction, explique pour une grande part que le roman soit construit tel un scénario judiciaire, avec tout l'appareil argumentatif qu'un réquisitoire entraîne dans son sillage.

2.2. La mise en scène judiciaire

Il n'est pas exagéré d'affirmer que Sami Tchak a voulu ici, à travers les vicissitudes des Tèdiens et les péripéties du récit, illustrer la beauté de la religion musulmane, comme Chateaubriand vantant celle du christianisme. Ainsi, le narrateur de *L'Ethnologue et le Sage* semble réagir aux différentes transgressions de Maurice Boyer, en défendant les valeurs incarnées par l'Imam. Le roman apparaît de la sorte telle une scène judiciaire où polémique et épideictique se répondent, mais où l'emporte la tolérance, pierre angulaire de la religion musulmane.

⁸ Ornella Pacelly Ndombi Loumbangoye (2016, p. 58) parle de « plume transgressive ». Voir aussi, Kodjo Attikpoé (2011).

De manière significative, le roman est construit autour de deux procès en bonne et due forme, ce qui est loin d'être anodin et participe de la dimension apologétique du texte romanesque. Les moyens dialectiques employés par les personnages contribuent à l'intensité dramatique de cette fiction qui se met au service de la croyance, faisant appel aussi bien au pathos du cœur qu'à la démonstration rationnelle. À ce sujet, le roman permet de voir que non seulement la démarche apologétique n'est pas exclusivement de l'ordre du sentiment, mais dépend aussi du type de rationalité propre à chacun de ceux qui argumentent.

Alors que l'argumentation de Maurice Boyer a des fondations cartésiennes⁹, la dialectique du « Chef Éléphant » Wouro Tou est énigmatique, contournée par la présence d'une phraséologie parémique du genre « Ta parole a des sabots de pierre, la mienne est un œuf de poule » (p. 87), ou « Nous ne voulons pas que le soleil vienne nous regarder dans ce vestibule » (p. 89). Et pendant le réquisitoire du chef des Tédiens, qui se transformera en sermon, le pathos donne libre cours à l'extériorisation des sentiments dans leur intensité :

Je vais te dire, oh, je vais te dire, n'est-ce pas, les miens, que je vais lui dire ça, hein, les miens ? Les miens disent que je peux te dire, et toi aussi tu sais que je vais te le dire, c'est pourquoi je vais te le dire, Anansara (p. 89).

Nous avons-là, un échantillon d'emphatisation liée à un mouvement purement oratoire, dans lequel la locution adverbiale « n'est-ce pas » et la modalisation en cascade des six occurrences du verbe « dire » dans la bouche de Wouto Tou expriment tout le contraire des intentions du locuteur. Oralité surjouée, usage du pronom démonstratif « ça », interrogation rhétorique et verbes modaux (savoir, pouvoir, aller) sont là pour une profusion de paroles qui couvrent un sujet tabou voué au silence¹⁰. En ce sens, le procès, moment et lieu où le dire et le dit se mettent en scène, consacre, dans l'emphase, la parole argumentée de sujets investis dans leur discours.

2.3. Un argument incisif : l'apologue

Dans la rhétorique du genre démonstratif, qui veut emporter l'adhésion du destinataire à propos de valeurs auxquelles on reconnaît de la noblesse, ou dont la bassesse inspire le blâme, la ressource argumentative principale est l'exemple (*exemplum* dans la tradition latine). Preuve technique que l'orateur doit lui-même

⁹ Marquée notamment par l'usage des patrons phrastiques conjonctifs de type « bien que... », « avant que... », « sans que... », qui encadrent la parole du narrateur.

¹⁰ Désignant des référents non catégorisés, ou « décatégorisant » péjorativement un référent en lui refusant sa dénomination habituelle, « ça » renvoie ici au « pacte de circoncision et de scarification » que les Tédiens proposent, pour rigoler, à Maurice Boyer, pour intégrer leur communauté.

forger à partir de cas particuliers, l'exemple est un raisonnement par induction, un procédé clair et convaincant que toute personne peut comprendre.

Connu aussi sous le terme d' « apologue », il désigne un récit à visée argumentative :

Il est donc utilisé pour défendre des idées, formuler un jugement ou dénoncer des fléaux (sociaux). C'est une modalité scripturale qui associe les genres narratif et argumentatif : le récit étant mis au service d'une argumentation explicite ou non. Traditionnellement, l'apologue met en exergue une thèse qui est soit liminaire, soit conclusive, ainsi que le raisonnement inductif ou déductif. (P. Bidjocka Fumba, 2014, p. 82)

L'entreprise apologétique dans *L'Ethnologue et le sage* recourt, avec finesse, à deux micro-récits, dont la lecture donne tout lieu de les considérer comme participant de ce type de discours. En effet, sortes de mises en abyme devant édifier le lecteur sur la thèse du roman, le récit du crapaud soustrait par Maurice Boyer à la vipère sacrée (p. 69-72), et celui de « l'ivrogne Vasile battant sa fille Anna, parce qu'elle était enceinte des œuvres d'Ion, et qui finira par se pendre » (p. 53-55 et p. 72-74) ne sont pas glissés dans le roman de manière fortuite.

Si, selon le narrateur l'histoire d'Ion le Roumain sert à illustrer « la volontaire maltraitance » subie par les enfants de Tèdi (p. 55) — ce qui est une assimilation maladroite de l'ethnologue — il semble plus judicieux d'y voir un parallèle avec l'ingérence des colons, avec l'éternel paternalisme qui l'accompagne, et le désespoir des Africains qui les accule aux pires extrémités. Une telle dénonciation est d'autant plus défendable que l'apologue du crapaud est encore plus explicite. Voulant sauver le batracien que les Tèdiens offrent rituellement à la vipère sacrée du village, Maurice Boyer se mêle, encore une fois, de ce qui ne le regarde pas¹¹. À travers ces deux modèles discursifs d'amplification rhétorique, le lecteur peut donc déduire la démarche apologétique d'ensemble du roman¹², par l'exposé de conduites blâmables servant à flétrir les laideurs comportementales de ce Blanc qui passe son temps à « poser des questions, à tout filmer et photographier » (p. 83).

3. Herméneutique de l'emphase : l'utopique

Finalement, la présence de phénomènes langagiers à effet emphatique et le discours apologétique auquel notre lecture l'associe, ne témoigneraient-ils pas dans le roman de Sami Tchak d'une forte idéalisation se heurtant à la réalité ? Telle pourrait

¹¹ « Ta faute, c'est d'avoir refusé à la vipère sacrée la nourriture qu'elle vient chercher une fois par semaine. Ce crapaud lui était destiné. Il avait été affaibli par nous pour être avalé par la vipère que tu as vue. Ta faute, c'est de t'être mêlé de ce qui ne te regarde pas », *L'Ethnologue et le Sage*, p. 97.

se décliner la visée pragmatique de ce texte qui interroge sur les limites de l'universalisme, atteste d'une théologie négative et semble exprimer l'utopie du savoir.

3.1. L'historique contre l'universel

Dans une analyse pénétrante portant sur le récit de l'écrivain togolais, R. Messia (2018, p. 186) affirme l'existence d'une « utopie de la conscience culturelle dont le primat est de rappeler à tout homme qu'il existe effectivement, réellement une universalité de la condition humaine qui peut s'affranchir de la différence culturelle ». Si une telle hypothèse est recevable d'un point de vue général, le roman tend à démontrer les limites d'un tel universalisme. De fait, le dialogue des cultures ici conduit à une impasse, qui est le fait de la pratique de l'ethnologie par Maurice Boyer¹³, dont le regard « aurait davantage dû se porter sur le sujet historique et moins sur le sujet culturel » (*ibidem*, p. 191).

Dans le fond, le roman met le lecteur face à un « idéal piégé » (R. Messia, *ibid.*, p. 181), en ce que l'univers dépeint baigne dans un ensemble d'illusions tenaces. Tout d'abord, le fondement même de la démarche de l'ethnologie sur le « soi-disant goût de l'autre » - c'est Maurice Boyer qui parle (p. 71) - est discutable. Ce d'autant que la coexistence du Blanc et de ses hôtes Tèdiens se heurte au mur de préjugés bien enracinés, qui démontrent la fausseté de l'ambition de l'ethnologue à propos des « invariants de la condition sociale, de la condition humaine » (p. 58). Ainsi ne peut-il s'empêcher de nourrir la nostalgie de pensées colonialistes (78, 79, 84, 92), auxquelles répondent en écho les non moins racistes considérations du chef :

« On sait que tu es un incirconcis, ce n'est pas grave, ça peut se corriger. On sait que ta mère n'est pas excisée, c'est dommage mais nous ne pouvons rien pour elle, elle mourra avec un clitoris plus venimeux qu'une langue de vipère. On sait que tu ne te laves pas les fesses après avoir chié. C'est cochon, mais nous n'avons pas le pouvoir de te transformer en un être humain, tu es un Blanc (p. 86-87)

« Morou [Maurice], si tu avais été un être humain comme nous, je t'aurais fait donner cent coups de chicotte pour ce que tu as osé faire » (p. 95).

Ce partage des torts, qui évite au roman de sombrer dans les habituelles condamnations unilatérales de l'anticolonialisme, prouve encore une fois que la

¹³ Au-delà du cas personnel du personnage mis en scène, les paradoxes soulevés par la méthode de « l'observation participante » de Malinowski ont été étudiés par Pierre Bourdieu, qui en démontre la friabilité des postulats, et les apories du point de vue expérimental (*Esquisse d'une théorie de la pratique*, 1972).

fraternité entre les hommes relève d'une naïve utopie. Occasion de rappeler que depuis *La République* de Platon, les utopies ont le plus souvent été politiques¹⁴, car le rêve romantique de la cité idéale est bel et bien un invariant de la conscience humaine.

3. 2. Du dogme religieux à la théologie négative

En-dehors du politique, la fiction tchakienne semble également s'intéresser au discours et à la pratique religieuse, échafaudant en quelque sorte une théologie négative. Support formel de l'apologie de l'islam, qui combine la dialectique rationaliste et un ensemble d'épreuves et de preuves du surnaturel, cette théologie s'incarne en la personne de l'imam Alfa Salifou. Présenté dans la pureté de sa piété et de sa filiation — de sa naissance à sa descendance (Rabia) — l'imam illustre la sagesse éponyme du titre du roman, s'offrant aux paysans comme « un guide spirituel dont les principes personnels forçaient le respect et l'obéissance » (p. 21)

De théologie négative, il est bien question dans ce texte où la foi et la raison tentent chacune d'apporter la part de réel du divin dans la vie des hommes. Il ne s'agit pas seulement de discuter des « subtilités de certaines sourates et de la complexité du message global du Prophète » (p. 18), mais aussi d'accomplir des actes positifs. Telles sont l'ordalie consistant à « jurer, la main droite sur le Coran » (p. 34), la combustion du Coran pour montrer que la Parole de Dieu ne saurait être détruite par le feu (p. 47), ou encore l'ablution purificatrice finale de Maurice Boyer dans le fleuve qui l'absout, en quelque sorte, de l'ensemble de son œuvre blasphématoire.

Derrière l'apologie implicite du roman, s'affiche ainsi une volonté de dépasser la pensée dogmatique chez Sami Tchak. Le discours du roman tend à concilier foi et raison, dans une complémentarité de la croyance et de la démonstration rationnelle qui devrait — et a toujours — servi la cause religieuse, quand elle est défendue avec sagesse. Car, la croyance religieuse se nourrit d'un minimum de savoir mondain, tout comme celui-ci a besoin d'une part, infime soit-elle, de foi dans le surnaturel, pour ne pas sombrer dans un positivisme tyrannique. Ce dogmatisme, Alfa Salifou l'éconduit en jugeant « qu'il y'a des moments où chercher coûte que coûte à prouver qu'on a raison c'est manquer d'intelligence » (p. 119).

3. 3. L'utopie du savoir

Une autre forme qu'accuse l'utopie dans les plis fictionnels du mince roman de Sami Tchak s'exprime à travers la récusation du savoir scientifique. En un jeu de tourniquet qui alterne l'attrait et la répulsion pour ce type de connaissance, précisément dans la mentalité européenocentrique de Maurice Boyer, la célébration des figures du panthéon scientifique — des sciences humaines surtout — s'abîme en un scepticisme rejoignant la relativisation de l'humanisme universaliste.

¹⁴ Les utopies « offrent la description d'Edens terrestres où l'homme vit heureux gouverné par le meilleur des régimes », Dominique Berthet (2010, p. 10).

Comme s'il tenait à brûler les idoles¹⁵ ayant servi à sa vocation d'ethnologue, « Morou » comme l'appellent les Tèdiens, n'a de cesse d'adopter une position paradoxale quant à la validité, sinon la légitimité même du « métier d'ethnologue ». Qualifiant son entreprise d' « aventure de l'inutile » (p. 60), le Français conspu, en quelque sorte, les prétentions magiques de la science, en de sévères jugements défavorables :

J'avais pleine conscience que jamais je ne serai Lévi-Strauss, que de mes recherches je ne ramènerai rien qui fit de moi un nom singulier dans mon domaine, que me écrits seront, au mieux une intelligente synthèse des meilleurs travaux des autres, sinon une suite de citations et de raisonnements jargonneux (p. 60).

Aussi, les banales scènes de tous les jours bénéficiaient-elles, pour avoir plus de valeur à mes yeux, de mon propre devoir de croire, sans être naïf, que ma présence dans ce village pouvait être aussi utile à l'humanité que ne le sont les recherches en laboratoire des scientifiques de l'Institut Pasteur. Sans cette absurde vanité, il m'eût été impossible de supporter les privations nécessaires dans de tels milieux (p. 59).

Ce que je ne pus leur préciser, c'est que ce contrôle ne s'exercera que sur les aspects empiriques de mon travail, les analyses proprement dites appartenant, elles, à un univers mental bien particulier où l'objet de mes recherches ne sera plus qu'un lointain prétexte à mes délires. (p. 88).

Avec des accents que n'aurait pas reniés le Montaigne de « L'apologie de Raymond Sebond », le narrateur réactualise le « Que puis-je savoir ? » des grands sceptiques. Saluant « la beauté de l'ignorance » (p. 119), il réévalue cette quête effrénée et la curiosité des Blancs qui « creusent trop » (*idem*), à la manière de Platon. Dans *Le Second Alcibiade*, en effet, Socrate disserte pour justifier que beaucoup savoir ne se confond pas avec savoir ce qui est bien. Ainsi, au sujet de Margitès, il reconnaît que « Nombreux étaient les ouvrages qu'il savait faire, mais en tous il le savait mal ! » (Platon, 2014, p. 1255). Puis, il commente son propos en affirmant que même si nombreux étaient les ouvrages que ce poète savait faire, il n'en demeure pas moins que c'était pour lui une « mauvaise chose » de « savoir » tout cela (*idem*).

En reconduisant sous les espèces de la fiction romanesque, les doutes antiques sur la valeur du savoir scientifique, le roman tchakien réaffirme sa distance avec toute forme d'idéalisation, qu'elle soit politique, religieuse, voire épistémique.

¹⁵ En plus de Malinowski, sont évoqués dans l'enthousiasme Lévi-Strauss, Lévy-Bruhl, Griaule, Lallemand, Maud, etc.

Conclusion

Dans son célèbre essai, *Le Degré zéro de l'écriture*, R. Barthes (2014, p. 117) tient toute écriture pour emphatique, par « l'excès des mots » qu'elle déploie nécessairement. Le jugement peut s'appliquer, en l'état, à la facture expressive de *L'Ethnologue et le Sage*. Cette fiction romanesque, composée sous la forme d'une scène judiciaire, multiplie en effet les paroles des personnages – le narrateur, le chef Wouro Tou y compris. Surtout, la syntaxe du texte romanesque joue de la dislocation et de l'extraction, procédés emphatiques ouverts à une double interprétation. Sur le plan de l'écriture tchakienne, sans bousculer outre mesure la phrase, ils jouent sur sa faculté à multiplier et répéter ses constituants, sous des formes diverses. En même temps, l'effet de saillance qui leur est traditionnellement attaché, exprime la fonction apologétique du discours romanesque, dans un face à face entre les valeurs occidentales et les systèmes axiologiques africains incarnés par le peuple tédien.

Si l'énoncé emphatique montre le caractère obsessionnel et presque incontrôlable de la propension analytique, la célébration de la science dans le roman est mitigée par les doutes de Maurice Boyer quant à la valeur du savoir scientifique. C'est que, instruments de défense et d'illustration de la beauté de la tradition musulmane, les constructions emphatiques forment aussi un écran rhétorique sur la perception de l'univers diégétique, diffractant tout ce que le politique et le religieux peuvent renfermer d'utopique.

Références bibliographiques

- ATTIKPOE Kodjo, 2011, *De la transgression comme pratique esthétique dans l'écriture de Sami Tchak*, thèse de doctorat, Université de Montréal.
- BARTHES Roland, 2014 [1953 et 1972], *Le Degré zéro de l'écriture*, suivi de *Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, coll. « Points-Essais ».
- BERTHET Dominique, 2010, *L'Utopie. Art, littérature et société*, Paris, L'Harmattan.
- BIDJOCKA FUMBA Pierrette, 2014, « Apologue et/ou écriture romanesque dans *La Saison de l'ombre* de Léonora Miano », Alice Delphine Tang (dir.), *L'Œuvre romanesque de Léonora Miano. Fiction, mémoire et enjeux identitaires*, Paris, L'Harmattan, p. 80-93.
- BOURDIEU Pierre, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, précédé de *Trois Études d'ethnologie kabyle*, Paris-Genève, Droz.
- DEREU Mireille, 1999, « Le texte en quête d'auteur », Mireille Dereu (dir.), *Vous avez dit « Style d'auteur » ?*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, p. 53-62.
- LE QUERLER Nicole, 1998, « Le marquage syntaxique de la thématization de l'objet dans *Pluie d'été* de Marguerite Duras », *Cahiers de praxématique*, 30 | 1998, p. 113-131.

- MAZALEYRAT Jean et MOLINIÉ Georges, 1989, *Vocabulaire de la Stylistique*, Paris, PUF.
- MESSIA Rodolphe, 2018, « Lire l'utopie dans *L'Ethnologue et le Sage* de Sami Tchak », *Alkemie*, n° 21, 2018 - 1, *L'utopie*, p. 179-192.
- MOLINIÉ Georges, 1986, *Éléments de stylistique française*, Paris, PUF, coll. « Linguistique nouvelle ».
- , 1993, *La Stylistique*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle ».
- MONTAIGNE Michel de, 1965 [1595], *Essais*, éd. de P. Villey et V. L. Saulnier, Paris, PUF.
- MOREL Mary-Annick et al., 1992, *La Stylistique aux concours*, Paris, Honoré Champion.
- MUFUTAU ADEBOWALE Tijani, 2004, « Ahmadou Kourouma, un conteur traditionnel sous la peau du romancier » *Semen* [En ligne], 18 | 2004, mis en ligne le 02 février 2007, consulté le 28 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/semen/1220>.
- NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, 2016, *Écriture du corps et mythe personnel de l'écrivain. Approche psychocritique de Place des Fêtes, Herminia et La Fête des masques de Sami Tchak*, thèse de doctorat en Littératures comparées et francophones, Université de Limoges.
- PLATON, 2014 [1950], *Œuvres complètes*, édition de Léon Robin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », tome 2.
- REGGIANI Christelle, 2009, « Charles Péguy et la langue littéraire vers 1900 », G. Philippe et J. Piat (dir.), *La Langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Gustave Flaubert à Claude Simon*, Paris, Fayard, p. 379-408.
- RIEGEL Martin et al., 2004 *Grammaire méthodique du français*, 3^{ème} éd., Paris, PUF, coll. « Quadrige ».
- TCHAK Sami, 2013, *L'Ethnologue et le Sage*, Libreville, Éditions Odette Maganga.
- WACKENHEIM Charles, 1981, « La fonction "apologétique" du discours théologique », *Revue des Sciences Religieuses*, tome 55, fascicule 2, p. 81-95.
- WAHL Philippe, 2014, « Syntaxe et stylistique. Effets d'emphase », L. Himy-Piery, J. F. Castille et L. Bougault, *Le Style découpeur de réel. Faits de langue, effets de style*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 263-286.